

Message aux généraux d'un ancien militaire : qu'attendez-vous ?

écrit par Christine Tasin | 17 juillet 2025



Bonjour, j'ai un message à ceux qui commandent les armées de la République.
Je suis un ancien militaire, un citoyen français lambda

particulièrement révolté, pas un révolutionnaire, pas un agitateur, juste un citoyen qui en a trop vu, trop compris et qui refuse de se taire.

J'ai donné 22 années au service de ce pays, arborant avec fierté ce beau drapeau français sur l'épaule avec honneur sur différents théâtres d'opération au service de la nation, du peuple et de la paix comme bien d'autres de mes camarades.

Je connais la discipline, je connais le devoir et je connais aussi le silence. Mais aujourd'hui, mon cœur saigne de voir mon pays se déliter dans un silence absolu et l'heure est grave.

À quelques jours du traditionnel hommage aux armées à l'occasion de notre fête nationale, en tant que simple citoyen, je m'adresse à vous, mes frères d'armes, officiers généraux, chefs d'état major, responsables militaire, vous qui commandez les armées de la République, à ceux qui ont encore entre leurs mains l'honneur de la France, à ceux dont le silence aujourd'hui engage bien plus que leur carrière.

Qu'attendez-vous pour honorer pleinement le serment que vous avez prêté ? Pas à un homme, pas à un gouvernement, mais à la France. Car ce qui se passe n'est plus un simple désaccord politique. C'est une infamie, une trahison, une déchéance accélérée de tout ce qui faisait la grandeur de notre nation.

Une constitution foulée au pied, un pays vendu à la découpe, les florons industriels bradés, les terres agricoles rachetées à l'étranger, les brevets technologiques cédés à vil prix, la famille démembrée, les opposants muselés voire éliminés. Notre souveraineté monétaire, énergétique, alimentaire et même militaire anéantie. Une immigration invasive hors de contrôle, sans parler de l'insécurité grandissante, insupportable qui oblige nos femmes et nos filles à vivre dans la peur de sortir.

La liste est sans fin et vous ne pouvez évidemment pas

l'ignorer. Et pendant que les Français s'appauvrissent, une pseudo-élite indécente et médiocre s'enrichit sans limite qui nous fait honte en offrant un spectacle pitoyable au monde entier. entre inflation artificielle, matraquage fiscal et disparition des services publics. Le peuple est sacrifié méthodiquement, cyniquement et avec mépris.

Nos entreprises s'effondrent, nos jeunes partent, nos anciens survivent et nos familles trinquent. **Et pendant ce temps, une technocratie européenne non élue dicte nos lois, nous a dépouillé de notre souveraineté et procède méthodiquement à la suppression de nos libertés individuelles et collectives.**

Tout ceci au mépris du bon sens, de l'identité, de l'humain et de la réalité dont ils n'ont que faire, mais pire avec la complicité de ceux qui ont été élus pour défendre l'intérêt général avant les intérêts partisans et qui trahissent le socle éthique de leur mandat.

Intégrité, transparence, courage civique, loyauté à la Constitution et indépendance.

Et vous, vous voyez tout cela, vous le savez, mais vous vous taisez. Et ce silence devient chaque jour plus insupportable. Je ne comprends plus votre silence. Un silence assourdissant dans un vacarme de mensonge, de trahison et de douleur. La machine technocratique, sans visage ni légitimité démocratique épuise les peuples et les maltraite. Ce peuple est désabusé et dans sa grande majorité démoralisé, sans perspective d'avenir.

Et vous, les officiers généraux, les chefs de cette glorieuse armée en son temps qui n'est devenue que l'ombre d'elle-même, vous regardez impassibles.

Alors, je connais le seul devoir de réserve derrière lequel vous vous retranchez et l'allégeance au chef suprême qui fait de vous le bras armé du politique. Je ne vous accuse pas, pas besoin d'ailleurs. De nombreuses voix s'élèvent et le font déjà à ma place. **En revanche, je m'adresse à vous avec le langage que seuls les**

soldats comprennent, l'honneur, la fidélité et le sacrifice.

QW

H

UYUHB B B

Vous n'êtes pas les gardiens d'un régime. Vous êtes les derniers remparts de la nation. Et ce rempart

aujourd'hui tremble non sous les balles mais sous les compromissions. Mais dois-je vous rappeler que vous êtes les héritiers d'une lignée de serviteurs de la patrie ? Pas d'un régime, pas d'un parti et encore moins d'un homme fût-il président. Vous êtes les héritiers d'un idéal, celui de protéger le peuple français sur son sol contre toute menace y compris interne.

Votre serment ne vous lie pas à des hommes et à fortiori à un homme mais à une nation toute entière.

Et quand le pouvoir devient déshonneur, la discipline devient trahison. Vous avez le droit de refuser toutes ces violations de nos droits et de notre constitution qui sont les fondements de notre nation. Mieux, **vous avez le devoir de vous lever non pour prendre le pouvoir, mais pour refuser l'infamie.**

Vous avez le devoir de protéger le peuple quand les institutions ne le font plus. Vous avez le devoir de dire non sans bruit, mais avec la droiture du soldat libre et de redonner au peuple sa dignité, sa sécurité et sa souveraineté.

Je vous le dis, le pays n'attend qu'une chose, que des hommes debout rappellent ce qu'est la vraie grandeur. **Et**

si vous le faites, je vous le garantis, vous ne marcherez pas seul. Nous sommes des milliers prêts à vous suivre dans le calme, la légitimité et la lumière. Pas pour renverser, mais pour reconstruire et remettre la République debout.

L'histoire jugera. Elle juge toujours. D'ailleurs, elle juge déjà. Elle vous regarde. Elle n'oubliera pas ceux qui ont gardé le silence alors que le pays tombe. Elle retiendra ceux qui ont tenu bon malgré la peur, malgré les pressions parce qu'ils ont écouté leur conscience plus que leur carrière. À 67 ans, fils d'immigrés espagnol né sur la terre de France, mon engagement militaire est officiellement terminé et mon devoir de citoyen, de père et de grand-père ne l'est jamais. En tant que patriote sans drapeau politique, je vous le dis, ce pays que j'aime tant et que je ne quitterai jamais a encore besoin des soldats jeunes ou moins jeunes, pas seulement armés, mais éveillés, qui n'acceptent pas et qui n'accepteront jamais de se soumettre à cette objection.

Nous avons un pays formidable, riche à foison de savoir-faire, de culture, de patrimoine et d'histoire. Ce n'est pas la première fois que nous sommes confrontés à une période sombre où tout semble perdu, mais nos aïeux ont redressé la tête à chaque fois. N'ayons pas peur. N'ayez pas peur. Suivons leur exemple. Le peuple souffre. La République s'éteint et vous, vous êtes encore debout. Comme je vous l'ai déjà dit, vous êtes le dernier rempart et le peuple de France vous observe et vous implore. Ne le décevez pas.

Je voudrais simplement terminer par la devise nationale liberté, égalité, fraternité qui orne tous nos frontons reconnus comme principe constitutionnel dans la constitution de la 5e République en 1958, l'année de ma naissance. Pour beaucoup de gens, cette devise ne veut pas dire grand-chose et pourtant elle signifie beaucoup. La liberté, c'est le droit de penser, de s'exprimer, de

circuler et de choisir. L'égalité c'est l'égalité devant la loi, les droits et le rejet des privilèges. La fraternité, c'est la solidarité entre citoyens, la responsabilité collective, l'unité.

Mais ce que je vois aujourd'hui, c'est une liberté sans égalité, ce qui équivaut à de l'injustice. Je vois une égalité sans liberté, ce qui équivaut à l'oppression. Et je vois une liberté plus une égalité sans fraternité, ce qui est synonyme d'une société froide et conflictuelle.

Vous jugerez par vous-même de la force de cette devise, je vous laisse méditer, non en spectateur, mais en homme d'action fidèle à leur serment. Je vous conjure de retrouver le sens des valeurs qui forge l'arme du soldat et le feu sacré de ses missions. L'analyse vous appartient, l'action vous appelle. La France gronde, elle souffre, elle attend, elle observe. Il n'est pas trop tard, mais chaque jour de silence alourdit le jugement que rendront l'histoire et le peuple de France.

Restez fidèle à votre engagement et que chacun de vos actes rappelle la noblesse de l'uniforme que vous incarnez. Dans quelques jours, quand vous passerez devant le pouvoir, demandez-vous si c'est bien la République que vous saluez. Je vous adresse tout mon respect mais avec exigence et en mémoire de ce que signifie servir.